

8 mai 2018 – Portrait de Elise Rivet

Cette 73^{ème} année marque la fin de la seconde guerre mondiale, célébrant une victoire militaire bien sûr, mais aussi honorant le souvenir de ceux de tous ceux qui se sont battus pour la paix, pour l'honneur, pour la liberté, pour protéger les plus menacés. Ces héros, de la trempe du colonel Beltrame, de ceux qui sans état d'âme se sont engagée et ont choisi de résister ! Dès l'été 1940, malgré le traumatisme de l'effondrement militaire et politique, des refus s'expriment : refus de la défaite et de l'asservissement, refus du démantèlement du territoire national, refus des régimes d'oppression instaurés par l'occupant allemand et le régime de Vichy. Ce choix est celui d'une minorité de femmes et d'hommes issus de toutes les couches de la société, appartenant à toutes les familles de pensée politiques, religieuses et philosophiques. Isolés, ils s'engagent, sans moyen, dans un nouveau type de guerre où tout est à inventer : la « Résistance ». Comment en sont –ils venus à se lever ? Comment ont-ils trouvé les ressorts de cette protestation ? J'ai depuis maintenant près de 10 ans dépeint des portraits de femmes résistantes, engagées politiquement, moralement, intellectuelles, militantes, de celles pour qui résister s'imposait comme une évidence pour défendre la France et des valeurs important plus que leur vie... Germaine Tillion, Geneviève Anthonioz de Gaulle, Lucie Aubrac, Marie-Jo Chombart de Lauwe, Bertie Albercht, Marie Reynoard, Rose Valland, Marie-Claude Vaillant Couturier, Joséphine Baker, Sophie Scholl en Allemagne. Que l'engagement dans l'armée des ombres relève d'une décision individuelle constitue une évidence que les anciens résistants, prompts à refuser tout déterminisme social dans leur choix, n'ont pas hésité à marteler. Fondée, cette vision ne doit pas cependant pas conduire à exclure les dimensions collectives qui présidèrent à l'entrée en résistance.

Et cette année je voudrais évoquer la résistance spirituelle, celle d'un antinazisme doctrinal, viscéral, loin de la position trouble de l'institution. Comme l'on fait des milliers d'autres chrétiens, Elise Rivet, Mère Marie Élisabeth de l'Eucharistie, a refusé de se soumettre. Née en Algérie EN 1890 d'un père officier de la marine française , d'une mère d'origine alsacienne ? à 22 ans, elle entre au noviciat du refuge de Notre Dame de Compassion, à Lyon, composé de sœurs infirmières. En 1933, elle est élue supérieure général. En 1937, c'est sur le terrain du monastère que sont mis au jour les deux théâtres gallo-romains de Fourvière. Le couvent déménage mais Mère Élisabeth conserve tout de même un local à Fourvière et ouvre deux nouvelles sections pour accueillir les mineures abandonnées ou délinquante et un foyer pour jeunes filles avec un atelier de couture et de broderie. A la suite de la défaite

française de juin 1940, Mère Élisabeth s'engage dans la résistance et devient, dès septembre 1940, agent de renseignements, cache des archives ainsi que des armes et du matériel de l'Armée Secrète et le réseau Ajax à l'intérieur du couvent. A compter de l'année 1941, elle participe activement – en liaison avec notamment le Cardinal Gerlier – au sauvetage de nombreux enfants juifs. Elle admet des jeunes femmes juives, ainsi que des bébés et des enfants dans ces établissements, trouvant des cachettes pour d'autres puis leur fournit des faux papiers. La religieuse appartenait à une filière clandestine qui regroupait les dirigeants de la communauté juive de Lyon, des Eclaireurs Israélites de la région ainsi que des sauveteurs qui n'étaient pas juifs.

Le 25 mars 1944 Élise Rivet est arrêtée sur dénonciation. Elle est conduite au siège de la Gestapo, rue Berthelot, où elle est interrogée. Elle reste emprisonnée trois mois au Fort Montluc et après plusieurs mois de prison et de tortures, elle est déportée au camp de Ravensbrück.

Andrée Rivière, déportée à Ravensbrück avec Mère Élisabeth, se souvient : "Sœur Élisabeth était l'âme du camp. Dans cet univers de folie meurtrière, elle a été un pôle de sérénité et d'espérance, de présence aimante auprès de ses compagnes". Elle résiste jusqu'au bout en se sacrifiant pour sauver une mère de famille en allant à la chambre à gaz à sa place. Elle meurt le 30 mars 1945 à l'âge de 46 ans.

A titre posthume, Mère Élisabeth reçoit, le 10 novembre 1945, la Croix de Guerre avec étoile, avec la citation suivante : « *Élise Rivet, agent de renseignements en territoire occupé, outre des services rendus aux Services spéciaux, avait eu de fréquentes relations avec l'armée secrète, cachant des armes et donnant asile aux gens poursuivis comme étant en infraction avec les lois raciales ou avec le service obligatoire du travail* ». En avril 1961, son nom a été donné au village de Rivet dans le département d'Alger. Le 2 décembre 1979, une rue nouvellement tracée dans le quartier du Point-du-Jour, à Lyon, est inaugurée en son nom. En 1991, le cardinal Decourtray introduit son procès en béatification. Le 14 juillet 1996, Yad Vashem a décerné à Mère Elisabeth Rivet le titre de Juste parmi les Nations. Et en 1999 son nom est donné à une salle de l'Institut lyonnais des sciences de l'Homme.

En ce 8 mai 2018, souvenons- nous de la force des convictions, de la droiture et de la belle âme de cette femme de bien.